

tions qui délassent, il n'entendait que des mots ridiculement scientifiques dont il n'avait que faire. « Nous avons un temps splendide, disait-il, les blés vont venir ». — « Oui, répondait sa femme, la lune est à son zénith ; dans quinze jours, elle sera au nadir, à moins d'évections dans les mouvements de ce satellite de la terre ».

N'eût été que cette affectation de bel esprit, son mari se fût résigné — ce que de fait il fit — à suivre ses propres pensées et à travailler pour l'honneur de la maison et le bien-être du bébé qui allait naître bientôt. Malgré tout, la ferme prospérait, quoique Palmyre n'y daignât jamais mettre les pieds, et laissât les occupations d'une bonne ménagère à des femmes de charge. Toujours à son piano ou le nez dans ses livres, elle jouait à la femme incomprise. En fait de morale, elle n'en avait pas appris à l'école. Elle ne savait que ce qu'elle avait retiré de la lecture de Suétone et de Zola, ses livres de chevet, disait-elle.

Aussi, moins d'un an après la naissance de son enfant, une gentille fillette que Nicolas adorait comme un petit Jésus, la malheureuse femme partit, incognito, chercher ailleurs un idéal, qu'elle n'avait pas su trouver dans le dévouement maternel et conjugal.

J'arrête ici ce douloureux récit, qui pour moi est une véritable confession. Mes yeux sont dessillés ; j'ai jeté au feu Voltaire et sa séquelle. Ces tristes événements m'ont fait comprendre que *l'instruction* ne vaut pas *l'éducation* d'autrefois, et que nos grands-mères étaient mieux élevées et plus dévouées que ne le seront jamais nos filles, dont l'esprit se détraque par trop de fausse science, et dont le cœur se corrompt par le défaut de morale religieuse. Aussi ai-je bien juré que la petite Jeanette — c'est le nom de leur enfant — dont je suis également le parrain, ne serait jamais instruite que dans des maisons où la religion tient la tête des programmes.

(Semaine de Langres).